

Huitième Journée de la Traduction de la Foire du livre de Bruxelles

30 mars 2023

Écrire (pour les jeunes)... mais traduire ô traduire

Avec Aylin Manço et Élise Carpentier

Animé par Anne Cohen Beucher

Aylin Manço (1991) est belge et d'origine turque par son père. Elle vit à Bruxelles. Ingénieure de formation, elle a travaillé dans une start-up avant de suivre un master en création littéraire à l'Université Le Havre Normandie. Primée pour ses nouvelles (*Les noms d'oiseaux*, *Loubna s'en va*), elle publie son premier roman, *La dernière marée*, chez Talents Hauts, en 2019. *Ogresse*, son deuxième roman publié en 2020 par Sarbacane, reçoit le prix Libbylit 2021 (un Manneken Pis grandeur nature en chocolat) décerné par l'IBBY dans la catégorie meilleur roman belge. Son troisième roman, *Les éblouis*, est sorti en 2022, également chez Sarbacane. Aylin Manço traduit également de la littérature jeunesse de l'anglais : *En apnée*, de Meg Grehan (Éditions Talents Hauts, 2020), *Assoiffés*, de Tracy Wolff (Pocket Jeunesse, 2020), *Amelia Westlake n'existe pas*, d'Erin Gough (éditions Nathan, 2021) et *Foudroyés*, de Tracy Wolff (Pocket Jeunesse, 2022).

Élise Carpentier a passé son enfance en Gascogne. Formée aux arts plastiques à l'Université Toulouse le Mirail puis à l'Université Lille III, elle travaille aujourd'hui dans une école, mais est aussi illustratrice free-lance, autrice et traductrice d'albums pour la jeunesse. Elle a vécu cinq ans en Norvège, puis sept ans au Brésil, avant de revenir en France avec sa petite tribu. Elle est notamment l'illustratrice de *Rouge*, d'Alice Brière-Haquet (Motus, 2010), de *Peixe de abril* et *Pêcheur d'avril*, de Simone Mota (*Six citrons acides*, 2022), elle est autrice et illustratrice de *Que va manger le loup ?* (Yakabooks, 2017) et enfin traductrice et illustratrice de *Si le singe fait des singeries*, de Simone Mota (*Six citrons acides*, 2023).

ANNE COHEN BEUCHER: Comment en êtes-vous venues à vouloir écrire et illustrer pour la jeunesse ?

AYLIN MANÇO: J'ai travaillé brièvement en tant qu'ingénieure, et je n'ai pas du tout aimé ça. Par contre, j'avais envie d'écrire depuis très longtemps. J'ai toujours lu énormément et j'ai écrit beaucoup de débuts de romans, par mimétisme de ce que je lisais, sans jamais les terminer. Le fait que je déteste autant mon boulot m'a donné le coup de pied aux fesses dont j'avais besoin pour me lancer et tenter d'aborder l'écriture de façon professionnelle. La formation et la gestion de projets en tant qu'ingénieure m'avait appris à mener des projets jusqu'au bout et je me suis attaquée à l'écriture avec plus de discipline. Au même moment, j'ai lu plusieurs livres pour ado contemporains (2017-2018), qui m'ont énormément plu, et je me suis lancée dans ce domaine-là.

ELISE CARPENTIER: Au début, je voulais faire de la BD. Puis, au cours de mes études d'arts plastiques, j'ai découvert la gravure, et je suis venue à l'illustration par ce biais-là.

ANNE COHEN BEUCHER: Aylin, ton écriture met en avant des ados dans toute la complexité que représente cette période, et toujours avec un aspect fantastique. Qu'est-ce qui t'attire dans ce mélange ?

AYLIN MANÇO: L'adolescence est une période très intéressante, car c'est la première fois qu'on expérimente plein de trucs et, comme c'est la première fois, c'est plein d'intensité. C'est aussi un

moment de rupture. La confiance dans l'adulte s'étiolé, on remet les choses en question. Ce sont des émotions qui ne nous quittent pas et auxquelles j'accède encore facilement. Quant au genre fantastique, ce qu'on vit à l'adolescence est tellement intense, par exemple la première fois qu'on fait l'amour, pas seulement le moment même, mais tout ce qu'on a imaginé avant et ce qui se passe après – je me souviens que cela me paraissait paranormal, presque de la science-fiction, même un peu magique, l'idée qu'un jour je ferais l'amour avec un garçon, ou une fille d'ailleurs –, que la manière la plus juste pour moi émotionnellement de retranscrire cela, était le genre fantastique, qui permet tout, y compris la magie.

ANNE COHEN BEUCHER: À ce propos, ta manière d'aborder la sexualité des ados est assez novatrice. C'est-à-dire qu'elle est plus réaliste que celle que l'on trouve dans les ouvrages en général de cet âge, qui soit l'escamotent soit l'idéalisent.

AYLIN MANÇO: Je ne sais pas si je suis dans le réalisme, car dans mon dernier roman, les ados ont des superpouvoirs qu'ils essaient de contrôler aussi pendant qu'ils essaient de faire l'amour. Ce n'est donc pas hyperréaliste, mais j'espère que c'est *juste*. Qu'est-ce qu'on ressent vraiment ? Toutes les maladresses, tout ce qui peut se passer, pas forcément bien, tous ces petits gestes qui peuvent avoir énormément d'importance... Je cherche vraiment le détail. Je fais aussi très attention à éviter le champ lexical du porno ou de l'érotisme. Je me souviens d'une scène où une fille se tortillait sous un garçon pour réussir à enlever son jeans, et l'éditeur avait suggéré de remplacer se tortille par se cambre, mais j'ai refusé. Je ne comprends pas l'idée qui oppose le sexe à l'innocence. La sexualité, c'est un jeu, surtout à l'adolescence, c'est neuf, c'est joyeux, c'est une découverte, ça n'a rien à voir avec un érotisme un peu pervers qui fait ricaner.

ANNE COHEN BEUCHER: Élise, dans ton parcours, il y a une période importante : l'expatriation. En Norvège, puis au Brésil, deux pays, deux zones, qui t'ont peut-être amenée à découvrir des techniques et la littérature jeunesse ?

ELISE CARPENTIER: Je suis d'abord partie en Norvège pendant cinq ans, et ce fut effectivement très formateur, car je travaillais à l'école française et en même temps dans un atelier avec huit ou neuf illustrateurs suédois, norvégiens et islandais très expérimentés. À leur contact, j'ai appris l'anglais, le norvégien et puis surtout l'illustration et le monde de l'édition, directement sur le terrain. Au bout de cinq ans, mon mari et moi nous sommes dit qu'il fallait qu'on parte, sinon on allait rester là pour toujours. Nous sommes partis au Brésil, où nous sommes restés sept ans. Là-bas, j'ai appris le portugais et j'ai rencontré l'autrice Simone Mota, dont j'ai illustré l'album jeunesse *Peixe de abril* en brésilien.

ANNE COHEN BEUCHER: C'est cette rencontre qui t'a donné ensuite l'envie de traduire de la littérature jeunesse brésilienne en français ?

ELISE CARPENTIER: Oui, après la traduction française de *Peixe de abril*, l'éditrice française m'a demandé si nous avions d'autres textes. Simone Mota m'avait justement montré son texte en portugais *Si le singe fait des singeries*, pas encore paru au Brésil. L'éditrice française m'a demandé si je voulais bien le traduire pour qu'elle puisse en prendre connaissance. J'ai accepté, et c'est ainsi que j'ai fait la traduction de ce livre, en plus de l'illustration.

ANNE COHEN BEUCHER: Dans *Pêcheur d'avril*, on touche aux limites de la traduction avec ce concept de *mentira* qui n'a pas d'équivalent en français et qu'on a choisi de garder en portugais dans le texte et même d'expliquer comme étant à la frontière entre mentir et raconter des histoires. Peux-tu expliquer ?

ELISE CARPENTIER: Oui, littéralement, *mentira* veut dire mensonge. Mais en français, il y a une dimension morale qu'il n'y a pas en portugais, c'est pourquoi l'éditrice et la traductrice ont décidé de

garder *mentira*. Et je trouve cela malin à double titre, car à aucun moment le texte original ne dit que l'histoire se passe au Brésil ; pour les enfants brésiliens, ce n'est pas gênant, puisque ça se passe sur la plage, il paraît logique que cela se déroule dans leur pays. Ici, ce n'est pas si évident : nos plages sont différentes, il n'y a pas de palmiers. Dans la version française, le mot en portugais permet donc de situer le livre à l'étranger.

ANNE COHEN BEUCHER: Et toi, Aylin, comment es-tu venue à la traduction ? As-tu suivi une formation ?

AYLIN MANÇO: J'ai commencé à écrire des romans, mais ça ne payait pas vraiment le loyer. J'ai fait différentes choses, j'ai travaillé dans une petite maison d'édition à mi-temps, puis je me suis dit que je savais peut-être traduire. J'ai traduit trois chapitres d'un roman gallois que j'aimais beaucoup, *Submarine*, de Joe Dunthorne, jamais paru en français, et les ai envoyés avec une fiche de lecture à tous les éditeurs avec lesquels j'étais en contact. Ça n'a pas marché pour *Submarine*, mais Talents Hauts m'a proposé un autre projet, et c'est ainsi que j'ai démarré. Je n'ai pas suivi de formation de traductrice. Je viens d'une famille bilingue et j'ai le goût de l'écriture. Mais de mon expérience, les éditeurs aiment engager des auteurs pour traduire de la littérature, et pas forcément des traducteurs de formation. En effet, il faut vraiment donner la priorité au texte et au lecteur d'arrivée, plus encore en jeunesse où l'on veut faciliter la lecture à tout prix. Cela exige de savoir très bien écrire, il faut trouver la voix des personnages, et ça, c'est un travail d'écrivaine. En définitive, le livre traduit ne doit pas être identique à l'original, mais faire le même effet.

ANNE COHEN BEUCHER: Élise, l'illustration n'est-elle pas finalement aussi une traduction des mots de quelqu'un d'autre dans une langue universelle ?

ELISE CARPENTIER: Oui et non ! Il s'agit en effet de traduire en images le texte de quelqu'un. Mais je le considère davantage comme un rapport compositeur-interprète. Un autre illustrateur interpréterait le texte d'une autre manière. Dans le livre *Si le singe fait des singeries*, mon illustration ne suit pas le récit, mais le complète. J'ai imaginé en images une histoire alternative au texte original, à savoir un mariage entre le coq et la poule, qui ne figure pas du tout dans la comptine.

ANNE COHEN BEUCHER: Aylin, peux-tu nous parler de la série de Tracy Wolff que tu as traduite, et qui joue fortement le clin d'œil avec la série Twilight dans sa couverture, mais qui en prend le contre-pied avec son côté sexy trash et surtout la langue, qui est loin d'être plate !

AYLIN MANÇO: *Assoiffés*, de Tracy Wolff, est une série avec des créatures surnaturelles. C'est un travail très différent de celui que j'ai réalisé pour *En apnée*, de Meg Grehan, qui est vraiment un petit bijou, très court, ciselé, en vers, défendu avec ardeur et passion par une petite maison d'édition. *Assoiffés*, publié chez Pocket Jeunesse, c'est autre chose : il y a beaucoup de tomes, les fans sont très très impatientes, ça se vend dans les aéroports... Je suis vraiment sortie de la littérature jeunesse de niche pour quelque chose de beaucoup plus commercial. C'est un défi : les délais sont très courts, il faut traduire dans une langue très accessible, les jeux de mots sont omniprésents et exigent de trouver des équivalents et des références tout aussi immédiates en français... Mais c'est le seul livre où je me suis retrouvée plusieurs fois assise à côté d'une jeune lectrice en train de raconter ou de lire un tome que j'avais traduit !

ANNE COHEN BEUCHER: Envisages-tu aussi de traduire du turc ?

AYLIN MANÇO: Oui, j'ai un projet de traduction d'album en turc chez Alice Jeunesse, intitulé *Surprise*. Mais j'ai aussi un projet de livre sur le bilinguisme. Je suis allée à Istanbul dans des lycées francophones, où j'ai animé des ateliers d'écriture bilingues avec des élèves turcs. Je me suis beaucoup amusée à voir comment de jeunes Turcs qui apprennent le français écrivent, à explorer avec eux les tournures, les

expressions idiomatiques, les faux amis, qui peuvent trahir ou révéler leur langue d'origine lorsqu'ils écrivent en français. J'étudie la perception qu'un enfant bilingue a de ses deux langues, la plus grande facilité qu'ont les personnes bilingues d'accepter qu'il n'y ait pas un recouvrement parfait des termes entre deux langues. Le bilinguisme est un sujet très riche !

Compte-rendu Françoise Antoine

Ce texte est soumis à la loi sur la reproduction. Autorisation à demander à traduqtiv@gmail.com